

LA NOCE

D'ANTON TCHEKHOV

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

LOUPS ET BREBIS

D'ALEXANDRE OSTROVSKI

CONSERVATOIRE NATIONAL
SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE

MISES EN SCÈNE
DE PIOTR FOMENKO

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

FOMENKO, ÂME DE THÉÂTRE.

Dans le théâtre russe et sa grande tradition psychologique tétanisée par Stanislavski, Piotr Fomenko occupe une demeure secrète, une isba pleine de livres où l'on remplit les verres quand entre un esseulé. Nul autre que lui ne porte aujourd'hui ce théâtre-là aussi haut. La vieillesse a fini par rattraper Fomenko. L'homme est malade du cœur, le théâtre qu'il fait aussi. Ils se soignent réciproquement. Fomenko se saoule de tout. De désespoir, d'alcool et d'abord de travail.

Son art a commencé dans l'enfer. «J'avais 10 ans, je vivais avec ma mère à Moscou. Une nuit, un bombardement plus fort que les autres me laissa en état de choc. Je suis devenu un peu fou. Et mon intérêt pour le théâtre a commencé dans cette folie. Rien d'extraordinaire, car le théâtre est peuplé de fous. Si j'avais été plus raisonnable, je n'aurais jamais pu supporter cette vie».

C'est ainsi que le théâtre déraisonnable qu'il a imaginé dans un ancien cinéma ne ressemble à rien d'existant. Dans le hall, Fomenko a fait sceller une balustrade pour y faire jouer certaines scènes de *Guerre et paix*, de Tolstoï. De part et d'autre, deux grandes pièces, faites pour accueillir chacune 150 personnes: une jauge idéale mais anticommerciale. Dans l'une de ces pièces, Fomenko entend faire percer des fenêtres qui donneront sur la ville.

C'est dans une autre école, celle du Mkhata, le prestigieux Théâtre d'Art de Moscou de Constantin Stanislavski, que le jeune Fomenko est entré, à une époque où «le système était un dogme» mais où y enseignaient encore des acteurs qui avaient travaillé avec le père fondateur. Là, Fomenko se forge une intime conviction qui perdurera: «C'est l'acteur qui détermine la magie du spectacle». Mettre en scène à ses yeux ne sera jamais «un métier», toujours «une façon de vivre».

Censuré. Au bout de deux ans d'école, on le vire. «Tout, en moi protestait contre le conformisme qui régnait alors». On l'accuse d'être un dostoïevskien, un hooligan. C'était dans les années 50. A Moscou, Fomenko joue les pompiers pour les rôles en détresse, rattrape au vol des mises en scène. En deux ans, il sauve une quarantaine de spectacles. Et, «menant une vie tragiquement absurde», il en vient naturellement à s'intéresser au théâtre de l'absurde, ce qui n'arrange pas sa réputation.

Il retourne à l'école, au Gitis cette fois, où il suit les cours de la faculté de mise en scène auprès de maîtres aussi différents et opposés que Nicolaï Petrov et Andréï Gontcharov. Quand il sort de l'école en 1961, le froid soviétique connaît un provisoire dégel, il multiplie les mises en

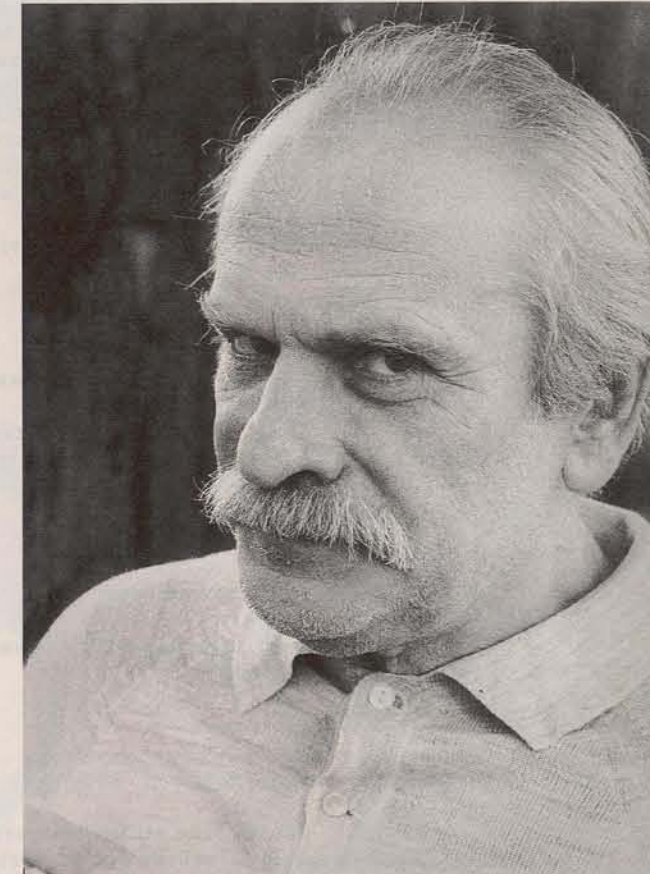
scène. L'hiver revient. En 1966, il monte *la Mort de Tarelkine*, de Soukholo-Kobyline, au théâtre Maïakovski. Ce spectacle interdit au bout de quelques représentations est devenu légendaire, mais qui l'a vu? L'année suivante, il met en scène un nouveau *Mystère-bouffe*, à partir de la pièce et des poésies de Maïakovski, à l'occasion du 50^e anniversaire de la révolution d'Octobre. Ce spectacle qu'il juge rétrospectivement comme ayant été «le plus expérimental» de son parcours est lui aussi interdit. «A l'époque on m'a du même coup interdit de travailler dans les théâtres de Moscou et Leningrad».

Il trouve refuge à l'université Lomonosov, foyer de l'idéologie soviétique. Dans un petit théâtre étudiant, il monte un spectacle réunissant cinq siècles d'écrits sur l'ivrognerie russe: «On le jouait la nuit comme une liturgie de l'alcoolisme». Il met en scène le *Rhinocéros* de Ionesco, cette parabole du fascisme, ou encore Mrozek, Beckett, des auteurs publiés alors en samizdat. On finira par interdire cette incongruité et par l'envoyer en Georgie. «J'ai adoré ce pays».

En 1977, on se méfie de lui, alors il se retrouve une fois encore à Leningrad, entre au Théâtre de la Comédie, où il finit par être nommé officiellement (car il n'est pas membre du parti) directeur artistique. Mais les ennuis recommencent.

Bête noire du théâtre soviétique, rejeté partout, l'animal Fomenko revient à Moscou en 1982, se terre au Gitis, où il enseigne désormais à la faculté de mise en scène, dont il avait été élève. Fomenko ne peut pas se passer de Moscou, «ville magique où les démons du théâtre sont très présents». La promotion du Gitis de 1985-1986, n'est pas comme les autres. «Un ensemble rare, avec des personnalités de comédiens tout aussi rares». Tandis que l'URSS éclate et que la perestroïka joue de la balalaïka, Fomenko, dans son coin, aide ces jeunes acteurs à naître et, ce faisant, revit. Une histoire se noue. Quand cette promotion atteint le terme de ses quatre années d'études, elle demande, fait exceptionnel, à effectuer une année supplémentaire. Le temps de se

constituer en troupe autour de Fomenko et des jeunes metteurs en scène (Genovatch, Kamenkovidch, Popovski) qu'il a formés. Aujourd'hui, cette promotion forme la troupe du Théâtre-atelier qui porte le nom de Fomenko, lequel continue d'enseigner au Gitis. «La pédagogie m'a aidé à revenir au théâtre», dit-il.



Piotr Fomenko - © Victor Bazhenov.

C'est ainsi que la pièce d'Ostrovski *Loups et brebis*, d'abord travaillée au sein du Gitis, deviendra un spectacle à part entière au début des années 90. Les jeunes acteurs de Fomenko, les «Fomenki», ont grandi avec ce spectacle sublime, assurément l'un des sommets du théâtre russe de ce siècle. C'est avec une autre pièce d'Ostrovski, les *Innocents coupables*, que Fomenko a ressuscité la troupe quasi moribonde du Théâtre Vakhtangov. Ces deux spectacles ont scellé sa renaissance.

Jean-Pierre Thibaudat in Libération 12 Juillet 1997

LA NOCE
D'ANTON TCHEKHOV
DU 9 AU 23 OCTOBRE
THÉÂTRE DES BOUFFES
DU NORD

**LOUPS
ET
BREBIS**
D'ALEXANDRE
OSTROVSKI
DU 27 AU 31 OCTOBRE
CONSERVATOIRE NATIONAL
SUPÉRIEUR D'ART
DRAMATIQUE

LA NOCE

FARCE EN 1 ACTE D'ANTON TCHEKHOV (1900)

DU 9 AU 23 OCTOBRE 1998

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

SPECTACLE SURTITRÉ EN FRANÇAIS

MISE EN SCÈNE, PIOTR FOMENKO

SCÉNOGRAPHIE, ALEXEÏ PITERSKUIKH

COSTUMES, LARISSA GUERASSIMTCHOUK, TATIANA KONDRITCHINA

MUSIQUE, DIMITRI CHOSTAKOVITCH, VLADIMIR AGAPKINE, ANTON RUBINSTEIN

METTEUR EN SCÈNE - PÉDAGOGUE, OLGA FIRSOVA

SON, DMITRI BELOBROV

LUMIÈRE, ALEXEÏ NENASHEV

MAQUILLAGE, LARISSA GUERASSIMTCHOUK, TATIANA KONDRITCHINA

TRADUCTION ET SURTITRAGE, MACHA ZONINA

AVEC

EVDOKIM ZAKHAROVITCH

PETIT FONCTIONNAIRE EN RETRAITE

NASTASSIA TIMOFÉEVNA

SA FEMME

DACHENKA,

LEUR FILLE

EPAMINONDE MAXIMOVITCH APLOMBOV

SON FIANCÉ

FÉDOR YAKOVLÉVITCH RÉVOUNOV-KARAOULOV

CAPITAINE DE FRÉGATE EN RETRAITE

ANDRÉ ANDRÉEVITCH NIOUNINE

AGENT D'ASSURANCES

ANNA MARTYNOVNA ZMÉÏOUKINA

SAGE-FEMME, 30 ANS

IVAN MIKHAÏLOVITCH YAT

TÉLÉGRAPHISTE

KHARLAMPI SPIRIDONOVITCH DYMBA

PÂTISSIER GREC

OSSIP

TÉMOIN À LA NOCE

LOUKITCH

TÉMOIN À LA NOCE

PAVEL SBORCHIKOV

GALINA KACHKOVSKAÏA

OLGA LEVITINA

KAREN BADALOV

VALIUS TERTELIS

TOMAS MOCKUS

NATALIA BLAGUIKH

PRIIT RUTTAS

VENIAMIN SKALNIK

ILIA LIOUBIMOV

ANDREY SHCHENNIKOV

PRODUCTION DU THÉÂTRE-ATELIER PIOTR FOMENKO/MOSCOU

CORÉALISATION : THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION DAIMLER-BENZ FRANCE,

DE LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE LA VILLE DE PARIS.

REMERCIEMENTS À LA COMPAGNIE AÉRIENNE TRANSAIRO

LA NOCE

Petite pièce en un acte d'Anton Pavlovitch Tchekhov, *La Noce* est un chef d'œuvre. Une brouettée de répliques, une intrigue fine comme du papier Job et cependant bestiale - pour donner un peu d'ampleur à la noce on a invité un général, et, en l'attendant, on parle fric, on règle deux ou trois comptes -, des personnages ébauchés mais jamais caricaturés. Tchekhov est là chez lui, dans l'entre-deux, le principe de digression, l'aigre-doux éruptif et, à son chevet, fait merveille la sensibilité - à fleur de rire et à pisser des larmes - de Fomenko. Tordeur de chair humaine sans pareil, le metteur en scène désosse ses jeunes acteurs, tous pantins magnifiques. Il ne fait aucun doute au sortir de ce jeu de massacre hilarant que *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht est une fille dont le trousseau est entièrement cousu avec le fil blanc de cette folle *Noce* du grand Tchekhov.

Jean-Pierre Thibaudat in Libération 22 Juin 1998.



LE THÉÂTRE-ATELIER DE PIOTR FOMENKO

Piotr Fomenko : "Il me semble maintenant que nous sommes un théâtre (bien que le mot "atelier" reste toujours dans son appellation), mais cela suppose un apprentissage permanent, un désir constant de revenir à la source, de plonger dans le passé. Je crois que notre mouvement doit se faire dans plusieurs directions, car il n'y a rien de plus absurde que de parler de la nécessité de progresser. Personne ne sait comment il faut progresser. Je sais seulement que sans retour en arrière, sans le lien des temps, il est impossible d'avancer. J'ai compris, ces derniers temps, que s'il n'y avait pas de vie dans le théâtre, il n'y aurait pas de vie tout court".

La compagnie moscovite "Atelier Piotr Fomenko" a vu le jour en octobre 1993. Pour la nommer, on a retenu le terme utilisé à l'Académie d'Art Théâtral de Russie (GITIS), où chaque Maître-metteur en scène dirige son "atelier". Ce qui ne veut pas dire que chacun d'eux crée sa compagnie. Depuis longtemps, aucune troupe ne s'est attirée autant de sympathie, dans les milieux du théâtre moscovite, que ces élèves sortis de la classe de Piotr Fomenko. Leur singularité attirait d'emblée : une distorsion imperceptible par rapport au cours normal de la vie ou aux lois du théâtre, ce qui revient au même. Par exemple, dans chaque classe d'acteurs on distingue inévitablement un héros ou une héroïne. Mais pas dans la leur, par contre il s'y trouvait des soeurs jumelles que personne n'aurait su employer ailleurs.

Les soeurs Koutepova sont devenues le symbole de la classe de Fomenko, telle la mouette sur le rideau du Théâtre d'Art (MKHAT).

Marina Zaiants

METTEUR EN SCÈNE ET PÉDAGOGUE

Terre d'utopies, la Russie est fatiguée de l'utopie. Fomenko déclare volontiers ne pas comprendre tous les slogans triomphants de la propagande d'antan, du type "En avant vers l'avenir!". "En avant signifie en arrière. C'est ce mouvement vers l'arrière qui est le plus important à percevoir pour aller de l'avant", dit Fomenko, qui propose la formule, inspirée par un de ses amis sinisant : "En avant, mais dans la direction opposée". Il insiste : "Le sentiment de l'actualité, du contemporain, ne peut venir que d'un approfondissement du passé". Dans une riche culture dont les veines ont été plusieurs fois sectionnées, la première tâche de l'artiste est de refaire circuler la sève. Anatole Vassiliev l'affirmait déjà en 1988, lui pour qui le metteur en scène devait être "un pont" reliant entre elles des époques tronçonnées. Depuis plus de dix ans, une grande partie de l'activité de Fomenko est consacrée à la pédagogie : l'entretien avec de jeunes artistes à former est un moyen pour le metteur en scène de conjurer un avenir incertain,

La Noce



de faire face à la nécessité de transmission de la culture théâtrale passée en rétablissant pour eux et avec eux des articulations cassées ou escamotées, et d'irriguer ses créations personnelles de cette dynamique irremplaçable. Impossible de comprendre les résultats atteints avec les "vieux" acteurs du Théâtre Vakhtangov si on ne met pas en parallèle *Loups et brebis*, une autre pièce d'Ostrovski qu'il a travaillée

avec ses élèves en fin de cursus. Bien que très différents, Fomenko et Vassiliev sont emblématiques d'une situation présente où la figure du "metteur en scène pédagogue" initiée par les maîtres du théâtre russe - Stanislavski, Meyerhold, Vakhtangov, Mikhaïl Tchekhov - se charge de fonctions nouvelles.

Béatrice Picon Vallin in Théâtre public

LOUPS ET BREBIS
D'ALEXANDRE OSTROVSKI (1875)
DU 27 AU 31 OCTOBRE 1998
CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE

SPECTACLE SURTITRÉ EN FRANÇAIS

MISE EN SCÈNE, PIOTR FOMENKO
 DÉCORS ET COSTUMES, TATIANA SELVINSKAÏA
 LUMIÈRE, SERGUEÏ GRATCHEV
 COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE, MA TCHEN KHOUN
 ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE, EVERETT DIXON
 DIRECTION MUSICALE, BORIS GORBATCHEV
 RÉGISSEUR SCÈNE, ANDREÏ VOROBIOV
 DIRECTEUR TECHNIQUE, CONSTANTIN LEBEDIEV
 CHEF MACHINISTE, OLEG PROKOFIEV
 RÉGIE LUMIÈRE, ALEXEÏ NENACHEV
 RÉGIE SON, DMITRI BELOBROV
 HABILLEUSE, ELENA NENACHEVA
 MAQUILLEUSE, LARISSA GUERASSIMTCHOUK
 ACCESSOIRES, ANASTASSIA SERGUEÏEVA
 TRADUCTION ET SURTITRAGE, JEAN-PIERRE THIBAUDAT ET MACHA ZINONA

AVEC

MEROPA DAVYDOVNA MOURZAVETSKAÏA,
 PROPRIÉTAIRE FONCIÈRE, FILLE DE 65 ANS ENVIRON
 APOLLON VIKTOROVITCH MOURZAVETSKI,
 NEVEU DE MOURZAVETSKAÏA
 GLAFIRA ALEXEÏEVNA, JEUNE FILLE PAUVRE
 DE LA FAMILLE DE MOURZAVETSKAÏA
 EVLAMPÏA NIKOLAÏEVNA KOUPAVINA,
 VEUVE JEUNE ET RICHE
 ANFOUSSA TIKHONOVNA,
 SA TANTE
 MIKHAÏL BORISSOVITCH LYNIAEV,
 HONORABLE JUGE DE PAIX
 VASSILÏ IVANOVITCH BERKOUTOV,
 VOISIN DE KOUPAVINA
 YOKOL NAUMOVICHT TCHOUGOUNOV,
 EX-MEMBRE DU TRIBUNAL DU DISTRICT
 KLAYDI GORETSKI,
 NEVEU DE TCHOUGOUNOV
 PAVLIN SAVÉLIEVITCH,
 MAJORDOME DE CHEZ MOURZAVETSKAÏA

KSENIA KOUTEPOVA
 OU MADELEINE DJABRAÏLOVA

ROUSTEM YOUSKAÏEV

GALINA TIOUNINA
 POLINA KOUTEPOVA
 OU OLGA LEVITINA
 MADELEINE DJABRAÏLOVA
 OU KSENIA KOUTEPOVA

YOURI STEPANOV

KAREN BADALOV

TAGUIR RAKHIMOV

KIRILL PIROGOV

ANDREÏ KAZAKOV

COPRODUCTION : THÉÂTRE-ATELIER PIOTR FOMENKO/MOSCOU
 ACADÉMIE D'ART THÉÂTRAL DE RUSSIE (GITIS)

CORÉALISATION : CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
 AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MOSCOU, DE LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE DES RELATIONS INTERNATIONALES
 DE LA VILLE DE PARIS ET DE L'ONDA.

REMERCIEMENTS À LA COMPAGNIE AÉRIENNE TRANSIRO

CRÉATION À MOSCOU EN MAI 1992 À L'ACADÉMIE D'ART THÉÂTRAL DE RUSSIE (GITIS)
 GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE TORUN 1993
 YOURI STEPANOV, PRIX DU MEILLEUR RÔLE MASCULIN AU MÊME FESTIVAL
 ANDREÏ KAZAKOV, PRIX STANISLAVSKI (MEILLEUR SECOND RÔLE MASCULIN)

LE THÉÂTRE-ATELIER PIOTR FOMENKO EST SUBVENTIONNÉ PAR LE COMITÉ DE LA CULTURE DE LA VILLE DE MOSCOU.



Loups et brebis

© Marc Enguerand

PIOTR FOMENKO ET LOUPS ET BREBIS

Expliquer l'art de Piotr Fomenko est une tâche peu gratifiante. Il réunit en lui des qualités incompatibles : la fougue et la spontanéité de l'éternel comédien et joueur et l'attachement à une stricte morale tolstoïenne. Sur le plateau, il aime le grotesque, l'excentrique, et en même temps la lumière claire, la chaleur et la norme. Son tempérament fou, véritablement païen s'allie à une grâce naturelle et quelque peu ironique.

Loups et Brebis, d'Alexandre Ostrovski, dont des extraits avaient été initialement travaillés dans le cadre des études des comédiens du GITIS, est peu à peu devenu un spectacle à part entière. Alexandre Ostrovski est un auteur très populaire en Russie. La presque totalité de son oeuvre (47 pièces) a été montée sur les scènes russes. Le grand Théâtre National Maly, est appelé d'ailleurs traditionnellement "Maison d'Ostrovski". Ces dernières décennies, Ostrovski s'est acquis la réputation d'un dramaturge ennuyeux, en raison de mises en scène pesantes et traditionna-

listes. Son nom évoquait immédiatement un samovar, le thé qu'on boit dans des soucoupes, de longues barbes postiches, et la dénonciation assommante des moeurs des négociants. *Loups et Brebis* est l'une des rares pièces d'Ostrovski, qui mêle finement comédie de moeurs et comédie d'intrigue. L'intrigue est nouée par des personnages qui n'ont de cesse que de se duper les uns les autres. Jusqu'à présent, les spectateurs russes distinguaient clairement les loups, détestables à force de cruauté, et les brebis, qui inspiraient une pitié mêlée d'irritation à proportion de leur lâcheté.

Fomenko n'a pas tenu compte des traditions. Il a monté un autre Ostrovski. Difficile d'imaginer que l'auteur qui dénonçait violemment les "loups" et manifestement une indulgence sarcastique envers les "brebis", soit ce même blagueur qui se moque avec tendresse des faiblesses et des défauts humains. Tout s'explique par l'amour. Fomenko les aime tous : les loups, les brebis, les acteurs, les spectateurs.

Marina Zaïonts

LE THÉÂTRE D'OSTROVSKI

Lorsqu'il meurt en 1886, âgé de 63 ans, Ostrovski est considéré unanimement par ses contemporains comme le plus grand dramaturge national. Seul écrivain russe qui se soit entièrement voué au théâtre, il a, en quarante années de production ininterrompue, écrit quarante-sept pièces : comédies de mœurs, drames, chroniques historiques. Aujourd'hui encore, l'oeuvre dramatique d'Ostrovski constitue une part importante du répertoire national : ses pièces sont jouées à Moscou et à Léninegrad, en province et dans les innombrables cercles dramatiques organisés à l'intérieur des écoles et des clubs.

Alexandre Nikolaevitch Ostrovski est né à Moscou, le 31 mars (12 avril) 1823, sur la rive droite de la Moscova, dans ce quartier de riches marchands où se situent la plupart de ses comédies de

mœurs. Fils et petit-fils de prêtres orthodoxes, son père rompit le premier avec la tradition en entrant dans l'administration civile. Ostrovski n'avait que huit ans lorsqu'il perdit sa mère. Le père se remaria quelques années plus tard et la fortune de sa seconde femme lui permit d'ouvrir un cabinet d'avocat et d'assurer à sa nombreuse famille des conditions de vie plus confortables.

C'est donc dans le milieu pittoresque des marchands de l'ancienne capitale que s'est écoulée la jeunesse du futur dramaturge. Ce quartier d'Outre-Moscova (Zamoskvoréchié) était comme un grand village, composé de vastes demeures, avec communs et jardins clos. Dans chacune de ces grandes maisons de bois, le marchand régnait en maître absolu aussi bien sur sa famille que sur ses commis et ses domestiques. Tous vivaient selon la coutume codifiée au XVI^e siècle dans une sorte de manuel du chef de famille, le "Domostroï". Tous demeuraient englués dans les préjugés traditionnels, soumis aux rites et aux superstitions. Le mariage, notamment, apparaît comme une institution beaucoup trop importante pour qu'on laisse aux intéressés la liberté de choisir et, sans que ceux-ci soient consultés, les unions sont décidées par les parents et notifiées par un personnage spécialisé : la marieuse. Le mariage ne se distingue pas des autres transactions commerciales : le choix est uniquement déterminé par la dot de la fille ou la fortune du garçon. La femme mariée est confinée chez elle ; soumise à son mari, vouée aux travaux domestiques, elle ne connaît d'autres distractions que la fréquentation de l'église et les visites des pèlerins, qui lui content leurs voyages aux lieux saints. Quant au marchand lui-même, son commerce et ses bénéfices constituent à peu près l'unique intérêt de sa vie.

Que ce soit dans la rue, sur les rives de la Moscova ou au domicile paternel - la clientèle de son père se recrutant surtout parmi les marchands - l'esprit d'observation du jeune Ostrovski peut s'exercer presque à toute heure du jour. Pour nourrir son théâtre, il n'aura qu'à raviver ses impressions d'enfance et interroger ses souvenirs.

Après cinq ans de lycée, il commença, à l'âge de dix-sept ans, ses études de droit à l'Université de Moscou, mais ne les termina pas : seuls la littérature et, en particulier, le théâtre l'intéressaient.

Avec quelques camarades il assistait aux spectacles forains et à toutes les représentations du

Théâtre Maly, qui était alors la meilleure scène de Russie et où il pouvait admirer des acteurs célèbres, tels que Chtepkine et Motchalov, dans les grands classiques étrangers et quelques pièces russes.

Il allait, en outre, trouver l'occasion d'observer ses contemporains sous des angles nouveaux. A partir de 1843, Ostrovski occupe, en effet, un

petit poste, d'abord au Tribunal de Conscience - sorte de Justice de Paix - puis à la Chancellerie du Tribunal de Commerce. Et là, il peut étudier, comme dans un miroir gossissant, la corruption qui règne dans le milieu des juges et des fonctionnaires.

Génia Cannac, Editions de L'Arche 1966.

LES SPECTACLES DU FESTIVAL D'AUTOMNE

THÉÂTRE

JUSQU'AU 23 OCTOBRE
NOCES DE BAMBOU,
MISE EN SCÈNE, GILBERTE TSAÏ, MC 93 BOBIGNY.

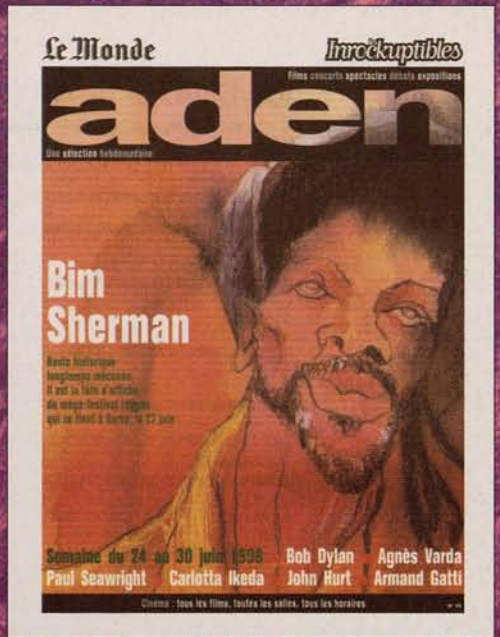
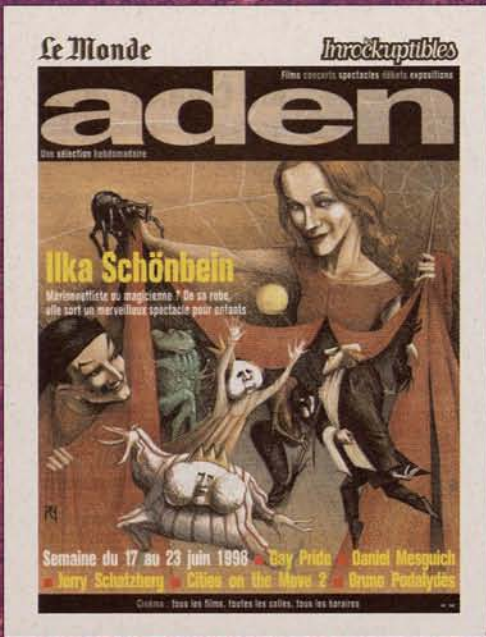
JUSQU'AU 25 OCTOBRE
LA FERME DU GARET,
DE RAYMOND DEPARDON,
MISE EN SCÈNE, MARC FELD, MANUFACTURE DES OEILLETTS/IVRY.

JUSQU'AU 31 OCTOBRE
PHÈDRE
DE JEAN RACINE,
MISE EN SCÈNE, LUC BONDY, ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE.

DU 15 OCTOBRE AU 29 NOVEMBRE
LA VENGEANCE D'UNE FEMME,
MISE EN SCÈNE, JACQUES DOILLON,
MANUFACTURE DES OEILLETTS/IVRY.

RÉSERVATIONS : 01 53 45 17 17

Alexandre Ostrovski - © Collection Viollet.



chaque mercredi

aden

Tous les films, toutes les salles à Paris
et en Ile-de-France.
Une sélection de spectacles, concerts,
débat, expositions.

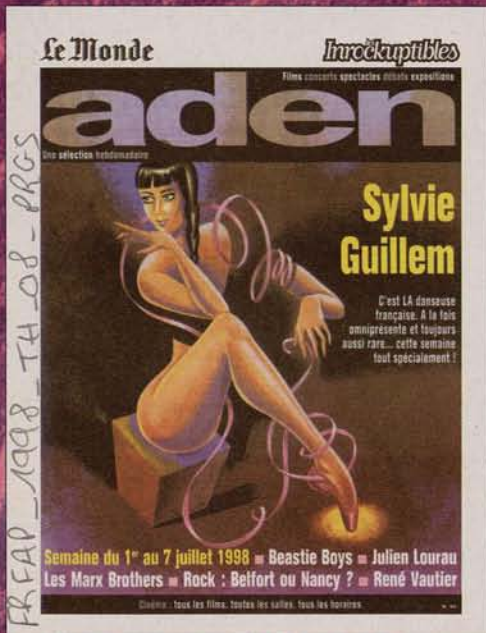
Une sélection hebdomadaire

avec

Le Monde

et

Inrockuptibles



FRAP_1998_T4_08_PPGS

